

À corps perdu

La Vie d'Adèle chapitres 1 & 2 d'Abdellatif Kechiche, France, 2013, 179 min

Zoé Protat

Volume 31, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2013). Review of [À corps perdu / *La Vie d'Adèle chapitres 1 & 2* d'Abdellatif Kechiche, France, 2013, 179 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 40–41.

À corps perdu



ZOÉ PROTAT

Une histoire d'amour. Évidente, ardente, renversante. Une fusion des chairs et un partage des esprits avec ses jubilations, ses vertiges, ses errances, ses trahisons, ses peines. Une histoire de corps et de cœur... entre deux filles. En plein dans la tourmente française du mariage pour tous du printemps 2013, Abdellatif Kechiche a offert sa huitième Palme d'or à la France. **La Vie d'Adèle chapitres 1 & 2** a enflammé le dernier Festival de Cannes. Puis, presque immédiatement, ce fut la controverse : réalisateur tyran, techniciens malmenés, actrices manipulées, auteure négligée... Kechiche, enfant chéri de la critique intello, souvent jugé hermétique, coupable de faire des films trop longs, se retrouve ainsi tout en haut de l'affiche médiatique en adaptant (librement, il va sans dire) le roman graphique et autobiographique de Julie Maroh, *Le Bleu est une couleur chaude*.

Le bleu original a disparu du titre du film, mais il irradie encore les cheveux d'Emma, étudiante aux beaux-arts, qui croise un jour la route d'Adèle, une lycéenne qui « n'accroche pas » avec les garçons. Pour elle, ce sera donc l'amour

des filles, mais surtout celui d'Emma. Cette passion sera racontée en deux temps : la rencontre et les débuts, puis l'épanouissement et la fin... peut-être? Une trame narrative simplissime et sublimée par le duo central d'actrices, l'émotion et la « manière » Kechiche. Car l'obsession du cinéaste, c'est la vérité. Une notion devenue presque dérisoire au cinéma : après plus de 100 ans d'image animée, tout le monde sait que la caméra est un agent de bouleversement considérable, même dans le cas du documentaire le plus rigoureux. Mais si, malgré tout, il existe un cinéma qui ressemble vraiment à la vie ou du moins qui en capte l'essence, c'est peut-être celui-là. Les conversations des personnages, lestées de leurs temps morts et de leurs maladresses, passionnent. Rarement les montagnes russes d'un amour ont-elles été aussi bien filmées et la quotidienneté, sublimée.

Et dans la vie, il y a la littérature! Comme dans **L'Esquive**, les lycéens étudient Marivaux. Adèle dévore les bouquins autant que les spaghettis sauce bolognaise. Nous irons ainsi de la *Vie de Marianne* à celle de notre héroïne. Dans les deux cas,

une parole qui revendique sa singularité : « Je suis femme et je conte mon histoire. » La jeune fille se penchera également sur Antigone, à la frontière de l'âge adulte, qui se bat pour exister. Suggérés mais jamais appuyés, ces rapprochements avec des figures classiques confèrent au film une ampleur élégiaque. Dès le début, Adèle expose à un soupirant éconduit sa passion de la lecture, tout en précisant son dégoût de la surexplication des récits qui brime son imaginaire. Faisant siens les propos du personnage, le film refuse l'analyse des sentiments, le pourquoi du comment, la psychanalyse sur grand écran. Adèle s'ouvrira-t-elle à peine à un copain en lui confiant son malaise par rapport aux garçons, sa sensation diffuse d'être différente. Elle ne sera pas non plus en conflit avec des parents qui, étrangement, ne sont présents que dans les scènes de repas. Et à part un affrontement avec une bande d'étudiants homophobes et une séquence colorée de *gay pride*, rien d'ostentatoire. Kechiche ne donne pas dans le cinéma militant. C'est l'amour qui compte, un amour qui vivra des étapes communes à tous les couples, homos comme hétéros.



Car davantage qu'une sexualité jugée hors-norme par les esprits chagrins, ce sont les différences de classe qui jalonnent de difficultés le parcours d'Adèle et d'Emma. Les deux jeunes femmes sont en effet issues de milieux complètement différents. Emma n'est pas peintre par hasard : elle fut élevée entourée d'œuvres d'art, par une mère aimante, sophistiquée, et un beau-père fin gourmet. Tout ce beau monde est parfaitement ouvert d'esprit et trinque à l'amour des demoiselles autour d'un plat d'huîtres. À l'opposé, l'univers d'Adèle est simple, populaire, obsédé par les « débouchés » des carrières. Le parallèle des repas avec les belles-familles est à ce titre éloquent. « Si on veut être artiste, on a intérêt à avoir un mari pour payer les factures », lance innocemment le père d'Adèle à son invitée aux cheveux bleus. Ces dîners aux antipodes seront suivis de scènes d'amour enflammées, une toutes voiles dehors, une en silence, bien entendu ! De même, Adèle s'épanouira dans sa vie amoureuse et professionnelle de manière plus classique que sa compagne. Son travail dans une école maternelle semble bien trop concret pour les fréquentations

arty d'Emma. Pourtant, le monde de la peintre apparaît cadré, affirmé ; celui de l'institutrice, toujours mouvant. Si l'une établit sa personnalité sur des assises solides de liberté et de philosophie, l'autre est encore en recherche d'elle-même...

Et bien sûr, le cœur de **La Vie d'Adèle...**, ce sont ses actrices. Après Sara Forestier (**L'Esquive**) et Hafsia Herzi (**La Graine et le Mulet**), Kechiche révèle Adèle Exarchopoulos, relative inconnue de même pas 20 ans qui, visiblement, s'est jetée tête première dans le projet. La bouche gourmande, les cheveux en plein visage, les yeux noyés de larmes, Exarchopoulos compose un personnage inoubliable. Son prénom est même devenu celui de l'héroïne. Quant à Léa Seydoux, elle est passée de jeune première promise à actrice accomplie à la suite de la mise en danger que représente le rôle d'Emma. Nul doute que le tournage fut une expérience des plus intenses ; cela est parfaitement palpable au grand écran. À l'image de cette scène d'amour volcanique (10 minutes au compteur) à nulle autre pareille, c'est plus qu'un film que l'on nous offre ici : une tra-

jectoire sensorielle. Et les trois heures de projection défilent en un clin d'œil. Revendiquant sa caméra impudique, mais sincère, **La Vie d'Adèle...** est une œuvre immense et bouleversante. Vivement les chapitres suivants! ▀



France / 2013 / 179 min

RÉAL. Abdellatif Kechiche **SCÉN.** Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix **IMAGE** Sofian El Fani **SON** Denis Martin, Jérôme Chenevoy et Renaud Guillaumin **MONT.** Ghalia Lacroix, Abertine Lastera, Jean-Marie Lengelle et Camille Toubkis **PROD.** Brahim Chioua, Abdellatif Kechiche et Vincent Maraval **INT.** Adèle Exarchopoulos, Léa Seydoux, Salim Kechiouche, Aurélien Recoing **DIST.** Métropole Films